

# Un engagement optimum

**Aider.** Pour faciliter l'insertion professionnelle des migrants, des Suisses deviennent mentors. Témoignages

La formule est simple. Vous prenez d'un côté un migrant, arrivé en Suisse avec des compétences professionnelles mais qui peut connaître quelques soucis pour les mettre en valeur ici, et de l'autre un pro local, qui lui connaît tous les rouages et les réseaux de sa profession. «Nous mettons ces deux personnes en contact, explique Anne-Claude Gerber, responsable du projet Mentorat emploi migration (MEM) de l'EPER. Ils peuvent alors discuter de leur situation professionnelle, pour explorer des pistes d'intégration et définir une stratégie, durant un an. La formule est souple et chaque duo définit ses modalités.»

Un exemple? Vincent Léchaire est un éducateur social de 35 ans. Il travaille dans une maison d'accueil à La Tour-de-Peilz, pour des enfants et des ados entre 6 et 17 ans avec des difficultés familiales. «Je suis intéressé par l'interculturel, explique-t-il. Je suis né à Madagascar, où mon père avait été envoyé par la Direction du développement et de la coopération (DDC). Ma femme est américaine et j'ai pas mal



Ubajara Costa Gonçalves: «Une place qui correspond à ma formation.»

voyagé. Je sais ce que veut dire être étranger quelque part.» Vincent s'est engagé dans le programme de mentorat. Son vis-à-vis est un Brésilien de 47 ans, avec une formation de pédagogie. «Comme beaucoup de personnes dans sa situation, il fait en Suisse un petit boulot qui ne correspond pas à sa formation et il souhaiterait se réorienter dans le social. Nous en sommes aux débuts. Je vais le revoir bientôt pour examiner les possibilités. Je peux lui indiquer ce que le marché du travail



Vincent Léchaire.

recherche, les formations qui existent et commencer à réfléchir au niveau du CV et à comment procéder.» Ubajara Costa Gonçalves, 47 ans et père de cinq enfants, se réjouit de son côté de s'engager dans ce mentorat d'une année. «J'espère que cela va m'ou-

vrir des horizons. J'ai travaillé comme éducateur bénévole à Aigle et cela m'a plu. Je compte sur ce programme pour m'aider à trouver du travail dans ce domaine, et aussi à valider mon diplôme. Je travaille comme plongeur et je préférerais trouver une place qui corresponde à ma formation. Apprendre le respect des autres à des personnes qui en ont peu, la politesse et le respect des anciens que j'ai reçu de mes parents, l'honnêteté, l'amour des enfants, je crois que je pourrais trouver quelque chose. Mon mentor m'a invité à visiter son lieu de travail. Je me réjouis de cette expérience.»

## Une expérience enrichissante

Vincent Léchaire commente: «Je trouve que c'est une bonne formule. L'idée est intéressante de mettre en lien des personnes qui ont des choses à s'apporter. C'est enrichissant pour l'un et pour l'autre. De plus l'engagement n'est pas monstrueux, nous nous organisons comme nous voulons. Cela ne demande pas énormément. Cela peut avoir un grand impact avec un petit investissement. C'est assez optimum comme engagement. Un partage interculturel est toujours intéressant, et comme j'aime bien le foot et le Brésil, cela tombe bien.»



Anne-Claude Gerber.

Après huit mois, Anne-Claude Gerber a déjà mis en route quatorze duos, qui fonctionnent sur Genève et sur Vaud. «Un des résultats concrets de

ces échanges est que les personnes migrantes se mobilisent sur la question de leur intégration professionnelle. Cela les revalorise et les mobilise sur ces questions.» Cinquante personnes migrantes et une trentaine de mentors, hommes et femmes, sont déjà inscrits dans le programme. Les compétences recherchées – commercial, comptabilité, tourisme, mécanique auto, coiffeuse... – figurent sur le site internet. «L'intégration est un processus à double sens. Ce n'est pas seulement le problème des migrants de s'adapter à la société. La société d'accueil doit elle aussi s'adapter à l'arrivée des migrants», conclut l'organisatrice du programme. ■ V.Vt

## EN SAVOIR PLUS

- Sur internet: [www.mentoratemploi migration.ch](http://www.mentoratemploi migration.ch)
- Renseignements: 021 613 44 58

## JE VAIS Y RÉFLÉCHIR



D' Andrea Taschl-Erber, Pr de théologie à l'Université de Vienne

## A quoi sert la théologie féministe?

La théologie féministe vise à dévoiler et à résoudre des structures de domination et de discrimination, pour que le message biblique puisse conduire de façon concrète à l'avènement d'un monde plus libre et plus juste. C'est l'expérience de femmes en particulier qui est au point de départ de ce questionnement critique de l'image de Dieu et de celle de l'être humain transmises dans la Bible et par la tradition. Toutefois, dans une vision globale, les expériences d'oppressions multiples, provoquées par le racisme, l'exploitation économique, le colonialisme, etc.

6 sont elles aussi de plus en plus prises en compte.

Cette option de base a été mise en œuvre dans les différentes disciplines de la théologie. Une lecture féministe critique des textes bibliques analyse dans quelle mesure des préjugés et des intérêts ont contribué à fixer des rôles particuliers aux femmes (et aux hommes) dans la société et dans l'Eglise. Une interprétation féministe de la Bible pose aussi le même «soupçon» sur une interprétation qui est dominée par les hommes au long de l'histoire et qui voudrait justement que la référence à la Bible puisse justifier la soumission des femmes. La reconstruction féministe des données historiques réelles derrière les textes bibliques rencontre deux problèmes, car la présence et la

participation des femmes sont souvent doublement mal reflétées: premièrement, les femmes ont été mises de côté dans les textes bibliques, puisque les Ecritures sont imprégnées par un ordre social patriarcal. Deuxièmement, ce sont des interprétations essentiellement masculines qui en ont été données. Les études ont cependant montré que les femmes avaient contribué beaucoup plus largement à la vie publique d'Israël, au mouvement de Jésus et aux tâches de direction dans les premières communautés que ce qu'en disent les textes et les interprétations qui ont vu le jour dans une société dominée par des hommes. L'interprétation féministe

essaie ainsi de donner une visibilité à des interprétations féminines rejetées ou tombées dans l'oubli et de redonner une voix à des femmes condamnées au silence. Pour rendre efficace le contenu libérateur des textes bibliques, ceux-ci doivent souvent être lus à rebrousse-poil de leur point de vue et de leur langage centrés sur les hommes.

■ Conférence d'Andrea Taschl-Erber: «Lectures féministes des Evangiles de l'enfance», vendredi 5 novembre à 15h15 à l'Université de Genève, Bastions B 111, dans le cadre du programme de recherche «Lectures plurielles des Evangiles de l'enfance». Détails sur [www.bonnenouvelle.ch](http://www.bonnenouvelle.ch)